

« oreilles. Oh ! dites-moi quel est le lieu qui vous possède, le « séjour où vous reposez. Mon âme ne peut se séparer de vous. « Ou bien venez à moi qui ne sais pas où vous êtes, ou bien « conduisez-moi vers vous. » Quelle profonde douleur, quelle détresse amère ! Chers Tertiaires, oseriez-vous soutenir que telles sont vos angoisses, telle est l'amertume où vous êtes plongés lorsque par le péché vous avez perdu Jésus ? Déploré votre aveuglement. Jésus vous quitte parce que vous le chassez et vous ne pleurez pas ! Marie n'a à se reprocher aucune négligence, et cependant la conscience d'avoir fait tout ce qu'elle doit ne la rassure pas, elle gémit, elle pleure. Soyons plus chrétiens, imitons mieux Marie, pleurons, gémissons lorsque nous avons perdu Jésus, nous mériterons par là de partager la joie et la consolation qu'elle ressentit lorsque Jésus lui fut rendu.

III. Marie cherchait Jésus depuis trois jours lorsqu'il lui fut donné de le retrouver dans le Temple au milieu des Docteurs. En voyant son Divin Fils, la bienheureuse Mère se sent renaitre, bannissant toute crainte et toute douleur son cœur tressaille et se dilate dans une immense et profonde allégresse.

Des larmes brûlantes d'émotion jaillissent de ses yeux où brille le bonheur. Dites-nous, ô bienheureuse Mère, dites à tous les pécheurs le bonheur qu'il y a à retrouver Jésus, dites-nous ce que vous avez éprouvé en ce moment inoubliable. O cœur virginal de la Mère de Dieu, ô vous en ce jour mille fois heureux, au nom de la joie immense que vous avez ressentie en cette cinquième allégresse, nous vous en supplions, nous vous en conjurons, faites que Jésus soit et reste toujours l'unique objet de notre amour, le centre de toutes nos aspirations, le but et la fin suprême de toutes nos actions. Qu'il soit notre espérance, notre consolation, le tout de notre vie : Mon Dieu, mon Tout, que telle soit notre devise. Que Jésus soit toujours présent à notre esprit : qu'absent il soit l'objet de nos recherches incessantes.

Dans un prochain article nous approfondirons davantage le malheur qu'il y a à perdre Jésus et la joie que procure son retour. Pour terminer celui-ci, nous ne pouvons mieux faire que de citer quelques lignes de la Somme des Grandeurs de Marie :

« Nous vous le demandons, ô Vierge très Sainte, au nom de